

AVIS DE SOUTENANCE

M. HERNAN GONZALEZ BORDAS présente ses travaux en soutenance le :

29 avril 2015 à 14h00

à l'adresse suivante :

Université Bordeaux Montaigne - Maison de l'Archéologie - Amphi

en vue de l'obtention du diplôme :

Doctorat Histoire, langues, littérature anciennes

La soutenance est publique.

Titre des travaux : Les inscriptions latines de la Régence de Tunis à travers le témoignage de F. Ximenez

Ecole doctorale : Montaigne-Humanités

Formation doctorale : Equivalence sur diplôme étranger - Dispense DEA après avis du conseil scientifique

Section CNU : 21 - Histoire/civilisations : mondes anciens

Unité de recherche : Institut de recherche sur l'Antiquité et le Moyen Age

Directeur : M. JEROME FRANCE, Professeur des Universités

Membres du jury

Nom	Qualité	Etablissement	Rôle
M. SAMIR AOUNALLAH	Directeur de recherche	Institut National du Patrimoine Tunis	
M. JESUS ANTONIO CID MARTINEZ	Professeur (université étrangère)	UNIVERSITE COMPLUTENSE MADRID (ESPAGNE)	
Mme MONIQUE DONDIN-PAYRE	Directrice de Recherche	CNRS PARIS	
M. JEROME FRANCE	Professeur des Universités	Université Bordeaux Montaigne	
Mme MARIA DEL ROSARIO HERNANDO SOBRINO	Professeur (université étrangère)	UNIVERSITE COMPLUTENSE MADRID (ESPAGNE)	
Mme MILAGROS NAVARRO CABALLERO	Directeur de recherche	Université Bordeaux Montaigne	

Une recherche sur l'Afrique romaine à travers les manuscrits d'époque moderne, mais également une recherche sur l'activité intellectuelle des Modernes et sur leur intérêt pour les antiquités : cela pourrait être le sous-titre de notre thèse. Celle-ci est donc axée sur deux époques, le XVIII^e siècle et la période romaine, mais sur un même territoire, la Tunisie actuelle.

Les manuscrits de Francisco Ximenez de Santa Cathalina (Esquivias, 1685 - Tejada, 1758) constituent la source principale des analyses qui ont été menées. Séjournant à Tunis entre 1720 et 1735, ce trinitaire a entrepris douze excursions à l'intérieur de la Régence qui lui ont permis de recueillir de très nombreuses informations sur les antiquités. En ce sens, il est "le premier à donner une place à la Proconsulaire dans le domaine de l'épigraphie" (*Corpus Inscriptionum Latinarum (CIL)*, VIII, p. XXIV). Néanmoins, ses écrits contiennent une grande quantité de données concernant l'épigraphie qui n'a pas été prise en compte ou qui n'a pas été interprétée de manière satisfaisante jusqu'au présent travail.

Les textes des auteurs contemporains ou d'éventuels compagnons de voyage de F. Ximenez ont également été étudiés. Par conséquent le travail porte sur la tradition manuscrite de l'épigraphie dans un sens large, ainsi que sur l'histoire des voyages et de l'antiquariat. Quelle transmission d'informations entre les auteurs des manuscrits ? Quels intérêts concernant les antiquités ? Quelles sont les motivations à l'origine des déplacements ?

Cette thèse est divisée en quatre parties. Pour la première, des recherches ont été faites dans de nombreuses archives en France, en Espagne et en Italie. Elle présente F. Ximenez et son contexte historique, géographique et linguistique. Elle s'intéresse ensuite aux ouvrages qu'il a rédigés dont la grande majorité reste inédite et, dans une moindre mesure, à la langue employée. Notre attention s'est portée particulièrement sur deux recueils — l'un inconnu jusqu'au présent travail et l'autre oublié — et sur les relations de F. Ximenez avec les lettrés de son époque, à travers ces recueils.

Dans cette partie nous avons vu que l'éveil de sa curiosité pour les antiquités coïncide avec l'arrivée de J. A. Peyssonnel. Il représente l'esprit curieux pour F. Ximenez qui, trois ans plus tard, rencontre le savant Th. Shaw. Sa culture le rend admiratif, mais

leurs échanges restent plus discrets. De plus, la quête des morisques hispanophones à l'intérieur de la Régence a poussé F. Ximenez à entreprendre ses premières excursions. La question de la conservation des manuscrits de F. Ximenez grâce aux humanistes italiens, espagnols et français a également été traitée.

La deuxième partie relève d'un travail de terrain sur le sol tunisien, mais aussi de l'observation attentive des cartes de l'*Atlas archéologique de la Tunisie (AAT)*. Les parcours complets des excursions menées par F. Ximenez sur le sol tunisien ont été retracés avec la plus grande exhaustivité. À cette fin, il a fallu comparer ses descriptions et les toponymes fournis par lui avec les noms des lieux au XIX^e s., dont nous avons disposé grâce à l'*AAT*, et ceux d'aujourd'hui. De plus, une fois sur place, nous avons pris conscience de l'orographie des espaces, ce qui a contribué à établir les possibilités de déplacement de F. Ximenez. Il va sans dire qu'une attention particulière a été portée à la localisation des sites pour lesquels il présente des inscriptions.

C'est ainsi que nous avons réussi à identifier un total de quatre-vingt-trois sites anciens et modernes par lesquels F. Ximenez est passé. Il présente des inscriptions pour une dizaine d'entre eux. On considèrerait, par conséquent, comme incertaine la provenance de ces inscriptions ou bien on leur assignait une provenance incorrecte.

La troisième partie constitue la majeure partie de notre travail. Nous présentons, pour l'ensemble des sites dont F. Ximenez fournit des inscriptions, toutes les descriptions des vestiges de l'Antiquité ainsi que les transcriptions des inscriptions. Ces dernières sont accompagnées des fragments de ses récits — et de leurs traductions en français — qui apportent des informations diverses sur les monuments épigraphiques. Les descriptions et les transcriptions d'inscriptions faites par J. A. Peyssonnel pour ces sites sont également présentées. Exceptionnellement, nous incluons des passages et des lectures d'autres voyageurs. Ensuite, nous procédons, site par site, au commentaire analytique des textes ximénéziens, portant une attention spéciale aux *stemmata* des transcriptions, c'est-à-dire à la généalogie des rapports de dépendance entre les auteurs contemporains de F. Ximenez (et parfois des auteurs postérieurs) ayant fourni des copies des inscriptions. Le but est d'établir qui est le premier transcripateur et quelles sont les transcriptions les plus fiables, surtout pour les inscriptions actuellement disparues, mais aussi pour celles qui sont conservées. Ces *stemmata* peuvent parfois

infirmier ce que ces auteurs veulent faire croire, ce qui nous permet de mieux évaluer la fiabilité de leurs propos.

Un total de neuf inscriptions inédites ont été trouvées après ce nouveau dépouillement des manuscrits ximénéziens. Au moins sept doublons ont été détectés. Il s'agit d'inscriptions (ou de fragments) présentes deux fois dans le *CIL* parce que, lorsqu'elles ont été observées sur place par G. Wilmanns, le rapprochement n'a pas été fait avec les transcriptions ximénéziennes correspondantes. Ces transcriptions ont été recensées sous un autre numéro *CIL* que les inscriptions observées G. Wilmanns, créant ainsi les doublons. Le responsable de ces doublons n'est pas toujours G. Wilmanns, car parfois les transcriptions ximénéziennes ont été mal recensées par d'autres qui leur ont attribué une provenance différente.

La place de F. Ximenez dans le *stemma* de la tradition manuscrite d'un grand nombre d'inscriptions a été réassignée par rapport aux commentaires du *CIL*. Dans cet ouvrage, un même schéma se répète souvent : il est dit qu'autant F. Ximenez que J. A. Peyssonnel ont observé telle ou telle inscription, alors que, pour la plupart des cas, nous avons montré que le premier est la source du second. On peut néanmoins trouver exceptionnellement le cas contraire, mais aussi tout un éventail de situations différentes, notamment lorsque d'autres auteurs interviennent.

La dernière partie est consacrée à l'étude et à l'approche de l'épigraphie adoptées par F. Ximenez. Prenant la masse de données considérées dans la partie précédente, nous avons établi des statistiques sur les intérêts de F. Ximenez à l'égard des inscriptions. De même, l'accent est mis sur les indications topographiques qu'il a adressées aux visiteurs à venir, signalant la présence d'inscriptions qu'il n'a pas pu transcrire, dans l'espoir d'une redécouverte future. En dernier lieu, ces aspects et d'autres sont comparés avec ceux de ses contemporains en tentant de le situer parmi le réseau des antiquaires et des voyageurs.

Ici, il a été observé que l'indéniable importance de F. Ximenez en tant qu'épigraphiste se limite à ses capacités d'observateur, à la précision concernant les conditions de trouvaille des inscriptions, à son caractère de voyageur infatigable et à l'honnêteté de ses transcriptions tout comme à la transparence dans son usage des

sources. En revanche, F. Ximenez est loin d'être un théoricien, il n'énonce jamais des principes concernant l'utilisation du monument épigraphique pour l'histoire.

Ainsi, l'intérêt de cette thèse est double. En premier lieu, elle vise à devenir un outil de travail préliminaire pour les archéologues et les historiens qui sont conduits à travailler sur l'un des soixante-trois sites qui constituent la troisième partie de ce travail. En ce sens, elle répond aux propos de Noël Duval qui, en 1998, dans le volume 13 de *l'Africa Romana*, réclamait "une édition de l'auteur le plus abondant, le mieux informé et le plus précis du XVIII^e siècle, le Père de la Merci Gimenez", d'autant plus qu'après cette réclamation, et sans parler des articles, sont parues d'autres monographies (comme celles de H. Ben Hassen sur *Thignica* et de M. Khanoussi et M. Strocka sur *Dougga*) ainsi que d'autres travaux de synthèse sur l'épigraphie tunisienne (comme celui de Chr. Hamdoune sur les *Carmina epigraphica* africains) restés orphelins d'une édition de F. Ximenez.

En second lieu, cette étude vient combler des lacunes concernant l'histoire de la science épigraphique et de ses acteurs. Elle porte sur un antiquaire non lettré, un curieux plutôt qu'un érudit, et en ce sens elle est originale. Nous avons également voulu jeter quelques lumières sur les autres voyageurs de l'époque dans la Régence, afin que ceux qui souhaitent revenir sur ces auteurs le fassent sur des bases plus solides. À ce titre, F. Ximenez lui-même s'est révélé être une source féconde.